

## Les défis de la Russie : rétrospective et prospective

La guerre, ce sont des armes, de l'argent, des idées, des images, des intérêts, des passions, des mots. Les images et les mots donnent formes aux intérêts et aux passions. *L'Infowar* vient conforter la propagande.

Mon propos est de lancer des pistes de réflexion sur les défis *de* et *à* la Russie, m'appuyant sur l'histoire récente pour esquisser l'avenir.

Je le fais en chercheur pour la paix le plus indépendant possible, soucieux de fournir matière à réflexion à partir d'informations diversifiées. Selon quelle méthode ?

### 1. Une grille de lecture

L'ancien Président du GIPRI, le professeur Roy Preiswerk, préconisait une méthodologie et une déontologie que je fais miennes. La démarche comporte quatre étapes : 1) Enonciation des valeurs postulées par le chercheur (partie normative), 2) Présentation de la réalité (partie descriptive), 3) Comparaison de la réalité aux valeurs postulées (partie évaluative), 4) Proposition d'une stratégie pour l'action (partie prescriptive).

Quant à l'objet de la paix, Preiswerk distingue entre *paix négative* (l'absence de guerre) et *paix positive* (refus de la violence structurelle pointée par Johan Galtung). En découle la différence entre *paix statique* (conservatrice de l'ordre injuste) et *paix dynamique* (réformes pour la justice). Cette précision est importante dans la mesure où la notion de « sécurité » est défensive, conservatoire et conservatrice quand la notion de paix dynamique est plus ambitieuse, critique de l'ordre /désordre établi.

Les valeurs que je postule ici sont celles de justice entre les hommes et les peuples, passant notamment par les relations équilibrées entre les nations et les Etats. Cela implique la caractérisation des relations impériales, asymétriques, de dominants à dominés, dans leurs dimensions culturelles, médiatiques, économiques, politiques et militaires.

### 2. Une rétrospective stratégique

Notons quelques traces et blessures dans la conscience collective russe d'aujourd'hui. La Russie a payé le plus lourd tribut dans la guerre contre l'Allemagne nazie. Ce fait ajoute à son inquiétude face à des mouvements extrémistes en Ukraine. La Russie est fondée à considérer que l'Occident tire davantage qu'elle des accords d'Helsinki, dans leur respect d'abord (Droits de l'homme), dans leur mise en question par la suite (non-ingérence, respect de la souveraineté, non recours à la force). La Serbie et le Kosovo ont été des trahisons patentées d'Helsinki. La Crimée apparaît comme une réponse à l'injustice éprouvée. En Libye, le passage de la « responsabilité de protéger » au « changement de régime » est un autre abus de

confiance occidentale. Plusieurs décennies durant, la Russie a subi des humiliations, évoquées par Bertrand Badie : « *En fait, l'admission au G8 devait rehausser le statut de la Russie, mais ne fait que le rabaisser. Moscou comprit que, pour être coopté, il devait éteindre ses visées paritaires. La « Charte de Paris pour une nouvelle Europe » (novembre 1990) ne demeurait qu'à travers ses appels aux progrès des droits de l'homme et de l'Etat de droit, soit à un alignement des anciennes démocraties populaires sur les standards constitutionnels occidentaux. L'OSCE, actualisée par le Pacte de stabilité en Europe (mars 1995), était maintenue a minima, laissant peu de place à une Russie désormais bien isolée.* »<sup>1</sup> D'une façon générale, le poids du passé obère les analyses politiques, en Occident aussi.<sup>2</sup> Il affecte les personnes et les nations. Le Polonais Brezinski, la Tchèque Albright nourrissent des ressentiments russophobes hérités de l'époque soviétique. D'autres sont russophobes par amnésie, par ignorance ou par conformisme avec l'opinion publique manipulée par les médias.

La Fédération de Russie est confrontée à de nombreux et complexes défis. Ils sont dus à d'anciens ennemis, à son héritage soviétique et à la transition vers le marché capitaliste, que Michel Beaud nomme, plutôt que « mondialisation », « système national / mondial hiérarchisé. »<sup>3</sup> Je relève ses défis dans les analyses et actions de ses rivaux, dans ses documents d'orientation stratégiques et dans les propos du président Poutine lors de la XIème session du Club international de discussion de Valdai, le 24 octobre 2014, dont le thème était « Nouvelles règles ou jeu sans règles ? »

Je partage la plupart des vues exprimées par le Président Poutine, sur l'après Guerre froide qui ne s'est pas soldée par des accords claires consignés par écrit, sur l'excessive prédominance néo-impériale étasunienne, sur l'ingérence, sur les carences des systèmes monétaire et financier international, sur les soutiens aux groupes terroristes, etc.

Je marquerai trois nuances : sur la relation de l'économie et de la politique, sur le terrorisme et sur l'OTAN.

Le président Poutine plaide pour une dissociation de l'économie et du politique. Je comprends qu'il veuille se démarquer du système soviétique subordonnant l'économie au politique et aussi qu'il considère que les désaccords politiques internationaux ne devraient pas conduire à des sanctions économiques. Au-delà, convenons que l'économique et le politique s'interpénètrent. Le monde réel est un mélange de mercantilisme et de libre-échange, chaque Etat faisant le dosage qui l'arrange selon sa position dans la hiérarchie du moment. D'ailleurs, « le concept de politique étrangère » en date du 12 février 2013 approuvé par le président Poutine<sup>4</sup>, comporte, à juste raison, un chapitre substantiel sur les soutiens aux entreprises

---

<sup>1</sup> Bertrand Badie, *Le Temps des humiliés*, Paris, Odile Jacob, 2014, p.37.

<sup>2</sup> « Une des plus importantes causalités a trait à la pesanteur historique qui affecte le bloc des nations occidentales, encore largement prisonnières du poids du passé. », in Georges Corm, *Pour une lecture profane des conflits*, Paris, La Découverte, p.33

<sup>3</sup> Michel Beaud, *Capitalisme, système national / mondial hiérarchisé (SNMH) et devenir du monde*, Paris, L'Hamattan – Cahier du GIPRI n°4, 2006.

<sup>4</sup> <http://www.mid.ru/bdomp/ns-osndoc.nsf/e2f289bea62097f9c325787a0034c255/0f474e63a426b7c344257b2e003c945f!OpenDocument>

russe. La Fédération de Russie a rejoint en 2012 l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), où elle joue le même jeu d'équilibre que ses partenaires et concurrents. A noter que l'OMC est en crise.

Le terrorisme n'est pas, à mes yeux, la menace principale, au demeurant hypostasiée<sup>5</sup>. Ses causes (dont l'ingérence) sont liées au désordre social, économique, politique, du monde. Je partage là-dessus la vision de George Corm<sup>6</sup>. Non qu'ils ne faille pas combattre fermement les terroristes, par les moyens politiques et policiers appropriés. Ce point du terrorisme me conduit à l'OTAN, par le truchement du livre de l'historien suisse Daniele Ganser : *NATO's secret armies – Operation Gladio and Terrorism in Western Europe*<sup>7</sup>.

Sur l'OTAN, je trouve un peu étonnant le point 64 du « concept de politique étrangère », qui tient pour acquis que la Russie partage avec les Etats euro-atlantiques le maintien de la paix et de la sécurité. L'OTAN est selon moi un outil de domination politique et militaire suranné, qui aurait dû être démantelé ou remodelé à l'issue de la Guerre froide. La Russie partage avec la Suisse le fait d'être membre du partenariat pour la paix de l'OTAN. Je comprends qu'il s'agit, au point 64, des préoccupations communes, sans préjuger d'aspects litigieux par ailleurs mais je considère que le jeu n'en vaut pas la chandelle. En 1997, dans son livre : *Le grand échiquier*, Brzezinski écrit « *Exclure la Russie (de l'UE ou de l'OTAN) pourrait être lourd de conséquences – cela validerait les plus sombres prédictions russes -, mais la dilution de l'Union européenne ou de l'OTAN aurait des effets fortement déstabilisateurs.* »<sup>8</sup> Bertrand Badie corrobore le contrat léonin : « *Bill Clinton reconnut publiquement le deal, voire le linkage : admettre la Russie dans le club des oligarques, puis à l'OMC à condition que Boris Eltsine approuve l'élargissement de l'OTAN à ses anciens satellites, voire à certaines des anciennes républiques soviétiques, à l'instar des Etats baltes.* »<sup>9</sup> Un rapport de l'Assemblée nationale française, en 1999, pose les termes de l'avenir de l'OTAN<sup>10</sup>. L'historien suisse Daniele Ganser a mis en évidence le soutien de l'OTAN à des réseaux terroristes pendant la Guerre froide. Le point 69 du « concept » de 2013 dénonce l'unilatéralisme des sanctions des Etats-Unis contre la Russie. L'un des défis de la Russie est l'incapacité de l'Europe à être autre chose qu'une annexe des Etats-Unis immergée dans le désordre du marché mondial. Or les dirigeants des Etats-Unis ont une vision tendanciellement manichéenne du monde, exprimée clairement par George W. Bush « Qui n'est pas avec nous est contre nous. » Par « avec nous », il faut entendre inconditionnellement avec nous. Quand il était encore candidat à la présidence de la République, François Hollande, s'inscrivant dans la tradition gaulliste, déclarait vouloir être « allié, non aligné. »<sup>11</sup> La suite a

---

<sup>5</sup> Prendre une idée, une relation, pour une chose.

<sup>6</sup> « *Le terrorisme (...) a pris la place qu'occupait dans l'imaginaire collectif occidental le danger de la « subversion communiste* », Georges Corm, *Pour une lecture profane des conflits*, Paris, La Découverte, 2012, p.33.

<sup>7</sup> Frank Cass, London and New York, 2005.

<sup>8</sup> Zbigniew Brzezinski, *Le grand échiquier*, Hachette littérature, Pluriel, Paris, 2002, p.81.

<sup>9</sup> Bertrand Badie, idem, p.37, se référant aux mémoires de William Clinton, *My Life*, New York, Vintage, 2005.

<sup>10</sup> « L'OTAN quel avenir ? », Rapport d'information n°1495 du 24 mars 1999 par Paul Quilès.

<sup>11</sup> [http://www.huffingtonpost.fr/2012/02/13/francois-hollande-etats-unis-otan\\_n\\_1272566.html](http://www.huffingtonpost.fr/2012/02/13/francois-hollande-etats-unis-otan_n_1272566.html)

démenti cette intention, la volonté d'intervenir militairement en Syrie étant d'ailleurs plus conforme à la perspective du Président Bush qu'à celle de son successeur, le Président Obama. Les événements d'Ukraine le démontrent, qui sont une mise en œuvre de la conception exprimée par Brezinski (encore conseiller du président Obama). « *Quoi que l'avenir nous réserve, on peut raisonnablement conclure que la primauté américaine sur le continent eurasiatique sera soumise à de fortes turbulences et même confrontée à des épisodes de violence*<sup>12</sup>. » L'Ukraine est nommément désignée par Brezinski comme l'un des cinq « pivots stratégiques » de l'Eurasie<sup>13</sup>. Il est remarquable que Richard Holbrooke et Mark Brezinski, le fils de Zbigniew Brezinski, sont intervenus dans la campagne électorale des Etats-Unis de 2004 pour inviter les candidats à se montrer « plus fermes » (« America must give Russia a dose of tough love ») envers la Russie<sup>14</sup>. Bref, l'OTAN fut et reste sans doute une dimension du *hard power*, complémentaire du *soft power* exprimé par l'ensemble médias + business + ONGs.

En Russie, le brutal passage de l'économie dirigée au capitalisme de marché a créé, dans la population, de fortes inégalités et de réels traumatismes. Les conseillers étrangers, dont Jeffrey Sachs, ne furent pas les payeurs.<sup>15</sup>

### 3. Une perspective de paix

Il n'est pas trop tard pour faire ce qui aurait dû être fait dans les années nonante (ou quatre-vingt-dix)

Les Etats-Unis doivent apprendre le sens de la mesure, la retenue (ils ont progressé sous la Présidence d'Obama), la non-ingérence dans les affaires intérieures des autres nations. Les Européens doivent acquérir une vision plus équilibrée de leurs relations avec leurs voisins de l'Est et de l'Ouest. Egon Bahr indique une voie allemande valant pour l'Europe : « *Ce n'est pas d'un anti-américanisme dont il est question, mais des sentiments non américains de l'humanité qui n'est pas américaine, non de menées contre l'Amérique, mais de l'affirmation de conceptions propres face à l'Amérique.* »<sup>16</sup>

La Suisse construit un partenariat robuste avec la Russie, malgré les pressions effectives dont elle fait l'objet dans l'actuelle crise internationale. La Russie se félicite du rôle que joue la Suisse à la présidence de l'OSCE. Le bicentenaire des relations diplomatiques entre la Russie et la Suisse est le plus positif possible.

---

<sup>12</sup> Zbigniew Brezinski, *Le grand échiquier*, Ch. 2, « L'échiquier eurasiatique », p.85

<sup>13</sup> <http://www.gipri.ch/wp-content/uploads/2013/06/Note-danalyse-n%C2%B02-de-Gabriel-Galice-25-mai-2014-Lacrise-ukrainienne-dans-une-perspective-%C3%A9tasunienne-et-la-probl%C3%A9matique-de-l.pdf>

<sup>14</sup> <http://www.ft.com/cms/s/0/73bfb41e-1802-11d9-9ac5-00000e2511c8.html#axzz3IBbqtLIF>

<sup>15</sup> Richard Parker, « Les économistes peuvent-ils sauver l'économie ? »,

[http://www.cairn.info/zen.php?ID\\_ARTICLE=LECO\\_009\\_0026](http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=LECO_009_0026)

<sup>16</sup> « Nicht törichter Anti-amerikanismus steht zur Rede, sondern unamerikanische Empfindungen der nicht-amerikanischen Menschheit, nicht Umtriebe gegen Amerika, sondern Behauptung eigener Vorstellungen gegenüber Amerika », Egon Bahr, *Deutsche Interessen*, München, Blessing, 1998, p.99.

La Russie doit s'assurer un développement économique diversifié en s'appuyant sur l'environnement international sans en dépendre excessivement. Cela suppose la mobilisation des ressources internes et des relations extérieures équilibrées.

La Russie a des avantages à faire valoir dans la redéfinition d'un nouvel ordre international, qui passe aussi par un rééquilibrage des relations Est / Ouest et Nord / Sud. Ses bonnes relations avec la Chine, avec l'Amérique latine, avec Israël et les pays arabes sont des atouts majeurs.

La Russie pourrait proposer une conférence de l'ONU sur un nouvel ordre international. Entre autres choses, il serait selon moi opportun de mettre à l'ordre du jour la mise en œuvre progressive des articles 46 et 47 de la Charte des Nations Unies, relatifs à un Comité d'état-major chargé de conseiller et d'assister le Conseil de sécurité. Le GIPRI a dans ses cartons un document de travail qu'il mettrait volontiers à disposition de partenaires intéressés.

Il s'agit de penser la dialectique d'un monde *unifié* dans la *diversité*, la reconnaissance de l'autre, la construction de systèmes symboliques diversifiées<sup>17</sup> mais rendus compatibles par le dialogue et la négociation.

La Russie a besoin du monde, qui a besoin d'elle pour assurer l'équilibre dans le progrès maîtrisé. L'Europe et la Russie ont aussi besoin l'une de l'autre.

Dr. Gabriel Galice - Saint-Pétersbourg, le 17 novembre 2014.

[gabriel.galice@gipri.ch](mailto:gabriel.galice@gipri.ch)

---

<sup>17</sup> Cf. les travaux de Pierre Legendre.